

SPÉCIAL
40 ANS

LE MONDE

histoire - art - archéologie

DE LA BIBLE

JÉRUSALEM

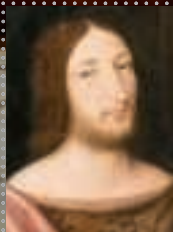
dans les textes
et les pierres

NUMÉRO 223

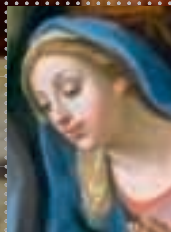
DÉCEMBRE 2017/JANVIER/FÉVRIER 2018



LE MUSÉE DE
L'INSTITUT DU
MONDE ARABE
EN PORTFOLIO



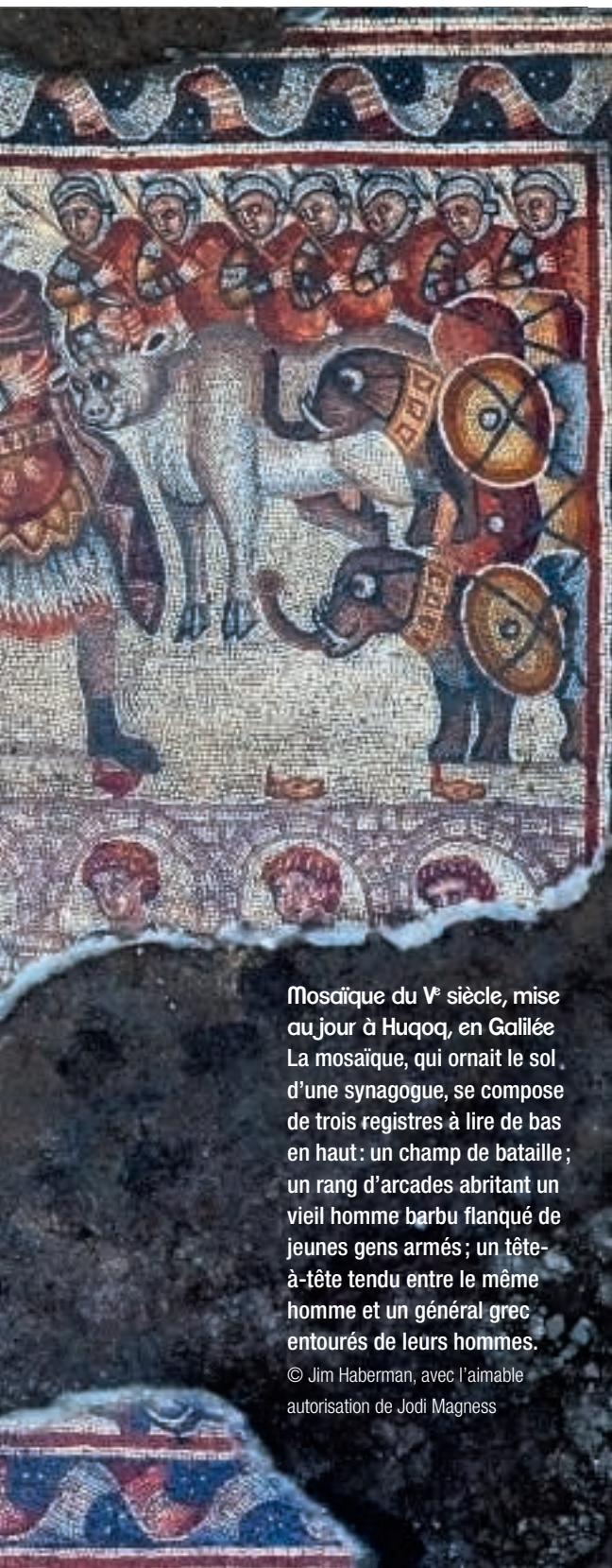
RENAISSANCE
FLAMANDE
AU MUSÉE
DU LOUVRE



RETOUR D'EXIL
DES TABLEAUX
D'ÉGLISES
À RENNES

www.mondedelabible.com





Mosaïque du V^e siècle, mise au jour à Huqoq, en Galilée. La mosaïque, qui ornait le sol d'une synagogue, se compose de trois registres à lire de bas en haut : un champ de bataille ; un rang d'arcades abritant un vieil homme barbu flanqué de jeunes gens armés ; un tête-à-tête tendu entre le même homme et un général grec entourés de leurs hommes.

© Jim Haberman, avec l'aimable autorisation de Jodi Magness



Rencontre au sommet

Des éléphants de combat, des guerriers grecs et judéens, une rencontre au sommet... Quel est cet épisode mouvementé de l'histoire juive qui orne le sol d'une synagogue du V^e siècle ap. J.-C. à Huqoq en Galilée ? Enquête sur une image-source de l'identité juive locale...

Par Estelle Villeneuve

Si cette grande mosaïque figurative du V^e siècle ap. J.-C. avait été découverte sur le marché des antiquités, qui aurait deviné qu'elle provenait d'une synagogue, celle de Huqoq en Basse Galilée ? Pas seulement à cause de son décor qui contrevient à l'interdit juif des images. Cela, les archéologues y sont accoutumés depuis la découverte de la synagogue antique de Doura Europos en Syrie et d'autres en Galilée. C'est plutôt que dans ces exemples, les sujets sont toujours tirés de la Bible hébraïque, expliquent Karen Britt ●●●

Maccabées

Famille juive qui conduisit l'insurrection de la Judée contre les Grecs en 169 av. J.-C.

Séleucides

Dynastie issue du partage de l'Empire d'Alexandre. Règne sur la Judée à partir de 200 av. J.-C.

Hasmonéens

Dynastie juive, issue de la famille des Maccabées, qui recréa un royaume de Judée (140-37 av. J.-C.).

Livre des Maccabées

Inclus dans les Bibles catholique et orthodoxe, les livres des Maccabées sont absentes des Bibles juives et protestantes.

À lire aussi

The Elephant Mosaic Panel in the Synagogue at Huqoq: Official Publication and Initial Interpretations, coll. « Journal of Roman Archaeology Supplementary Series », n° 107, novembre 2017.

●●● (université de Caroline de l'Ouest) et Ra'anana Boustan (université de Princeton) qui viennent de publier l'étude approfondie de la mosaïque « des éléphants » de la synagogue de Huqoq (voir « À lire »). Fouillée depuis 2011 sous la direction de Jodi Magness (université de Caroline du Nord, Chapel Hill), la dite synagogue a d'ailleurs livré un joli lot de mosaïques à sujets bibliques : le Déluge, la traversée de la mer Rouge, Jonas, la tour de Babel et le cycle de Samson. Mais le grand tapis, mis au jour entre 2013 et 2015, déroge à la règle. Ici, c'est moins dans la Bible que dans l'histoire mouvementée des relations gréco-judéennes à l'époque hellénistique que renvoient les images de guerriers, d'éléphants de combat et la rencontre au sommet qui couronne le tableau.

Quel épisode, réel ou légendaire, fut assez important pour mériter un tel honneur ? La réponse eut été plus simple si les mosaïstes avaient légendé leur tableau. « Pour les usagers, le sens devait être sous-jacent. Le décrypter révélera l'état d'esprit de la communauté synagogale qui l'a commandité », relèvent Karen Britt et Ra'anana Boustan qui ont uni leurs compétences en histoire de l'art et en histoire du judaïsme antique pour résoudre l'énigme.

Encore faut-il savoir dans quel ordre lire les trois registres illustrés. De haut en bas comme nos bandes dessinées ? Plutôt l'inverse, à l'instar du visiteur qui, regardant le tapis depuis le bord, aperçoit d'abord le bandeau du bas. C'est donc par une scène de carnage que débute l'histoire : un pêle-mêle de guerriers, éléphants et taureaux, transpercés de javelots et baignant dans leur sang. Pas de doute, il s'agit d'un champ de bataille et les vaincus sont des Grecs. Le bandeau médian nous transporte dans une architecture à neuf arcades surmontées chacune d'une lampe à huile. Sous l'arche centrale trône un personnage à barbe blanche tenant un rouleau ; il est entouré de huit jeunes gens armés debout, la main au fourreau, dans les arcades latérales. Leurs vêtements aux ornements brodés sont ceux des hommes de pouvoir. Le vieil homme est manifestement le leader,

observent Karen Britt et Ra'anana Boustan qui y voient le chef du clan judéen, c'est-à-dire le grand-prêtre de Jérusalem. Le même homme occupe le centre de la scène supérieure. Là, dans un tête-à-tête que l'on sent tendu, il rencontre un général coiffé du diadème royal, du même camp, dirait-on, que l'armée décimée du bas. Les deux chefs sont accompagnés de leurs hommes, Grecs en ordre de bataille et Judéens armes aux poings. Mais les gestes de ces derniers semblent suspendus, comme si l'issue du dialogue venait de tomber, inattendue. Que s'est-il passé entre les deux leaders ? Regardons mieux notre vieux Judéen : avec son regard déterminé, l'index droit pointé vers le haut, on dirait qu'il prend le ciel à témoin. Observons aussi sa main gauche : paume ouverte tendue vers l'interlocuteur, ne tient-elle pas un objet qui se profile devant le coude de celui-ci ? « Nous pensons à la poignée d'une arme ou plus vraisemblablement à une pièce de monnaie, avouent les deux historiens, en se fondant sur divers parallèles. Le geste traduirait alors la présentation d'un gage. De son côté, le général tient les cornes d'un taureau, comme en contrepartie. » Bref, une alliance vient d'être scellée entre les deux hommes...

Une énigme, plusieurs hypothèses

À première vue, plusieurs indices peuvent faire penser à la crise des « Maccabées » qui opposa les Judéens et les Séleucides en 169 av. J.-C. et aboutit à la création d'un royaume indépendant de Judée sous les Hasmonéens. Les livres « bibliques » qui traitent de l'événement n'évoquent-ils pas des phalanges grecques dotées d'éléphants de combat ? La grande fête juive de Hanoukka qui commémore la victoire des Judéens n'a-t-elle pas la lampe à huile pour symbole ? Certes, écrivent Karen Britt et Ra'anana Boustan, la référence à Hanoukka pouvait permettre au visiteur de reconnaître le personnage central comme un des grands-prêtres et dirigeants issus de la lignée hasmonéenne. Cependant, pour eux, la comparaison s'arrête là : ●●●



Au centre du registre supérieur figurent un **chef judéen** et un **général de l'armée grecque** (ci-dessus). Plusieurs hypothèses sont en lice pour identifier la scène : la crise des Maccabées en 169 av. J.-C. ; la rencontre légendaire entre le grand-prêtre du Temple et Alexandre le Grand en 332 av. J.-C. ou l'alliance conclue en 132/131 av. J.-C. entre Jean Hyrcan et le roi séleucide Antiochos VII. **L'échange de gages** (ci-contre) orienterait vers cette dernière option.
 © Jim Haberman, avec l'aimable autorisation de Jodi Magness

●●● une représentation du martyr des Maccabées ne s'achèverait pas par une scène de réconciliation !

Alexandre le grand lui-même

Il faut donc trouver une histoire de rencontre entre un grand-prêtre judéen et un roi grec. Diverses sources anciennes en rapportent une fameuse où le roi est... Alexandre le Grand lui-même ! Une délégation de Jérusalem serait allée en grande pompe au-devant du conquérant qui, impressionné par la tenue du grand-prêtre, se serait prosterné devant le Dieu qu'il représentait. Après avoir sacrifié un taureau au Temple, il aurait accordé aux Judéens de tout l'Empire les exemptions légales et fiscales que demandait leur chef. Peu importe que l'épisode soit nimbé de légende et diverge selon les versions. Pour Karen Britt et Ra'anah Boustan, l'histoire était assez populaire parmi les juifs du V^e siècle pour légitimer leurs revendications au sein du monde hellénisé et mériter de figurer en bonne place dans une synagogue. Cependant, en dépit de l'aura éminente de cette hypothèse et bien qu'elle ait les faveurs de Jodi Magness, les historiens n'y croient qu'à moitié : une représentation d'Alexandre en Judée débiterait-elle par une défaite cuisante de ses troupes ?

Lutte primordiale

C'est donc encore ailleurs dans le passé héroïque des Judéens qu'il faut chercher l'explication immédiate de la grande mosaïque de Huqoq, éventuellement relue en écho de Hanoukka et de la mansuétude du Macédonien. Karen Britt et Ra'anah Boustan pensent avoir trouvé la solution dans les événements survenus sous le règne du roi séleucide Antiochos VII Sidetes (138-129 av. J.-C.). « C'est précisément dans ces années-là que l'on trouve la délicate combinaison de conflits militaires et de reconnaissance mutuelle qui caractérise la mosaïque des éléphants de la synagogue de Huqoq, écrivent-ils. Le pouvoir séleucide tirait à sa fin, tandis que les Hasmonéens étaient à leur apogée. Plusieurs traditions juives et non-juives évoquent en particulier un siège de



Au centre du deuxième registre **un vieil homme barbu est assis sous une arcade**, à l'instar des représentations impériales byzantines. La Torah qu'il tient à la main et la lampe, symbole de Hanoukka, désignent un grand-prêtre du Temple de Jérusalem.

© Jim Haberman, avec l'aimable autorisation de Jodi Magness

Jérusalem qui eut lieu en 132/131 av. J.-C. sous le pontificat de Jean Hyrcan. Nous pensons que la mosaïque de Huqoq illustre cet événement-là. » En effet, **Flavius Josèphe**, entre autres, raconte que malgré les pertes qu'ils infligèrent aux Grecs, les Judéens durent accepter un pacte dont le prix fut très lourd. Il ajoute même qu'Hyrcan aurait trouvé les fonds... en pillant le tombeau du roi David ! Façon, pour Flavius, de dire que la paix avec les étrangers et la défense des pratiques juives primaient sur toute autre préoccupation historique ? Et de fait, contre toute attente, le grand-prêtre obtint d'importantes concessions d'Antiochos VII en matière d'autonomie et de liberté religieuse !

Une telle leçon s'entend bien dans le contexte judéen du I^{er} siècle, marqué par la défaite infligée aux juifs par les Romains en 70 ap. J.-C. Mais comment éclaire-t-elle la vie d'une communauté juive de Galilée dans l'Empire byzantin du V^e siècle ? Les rabbins avaient une haute opinion d'Hyrcan qui, scrupuleux de la Loi, avait su préserver l'identité juive malgré la tutelle de païens. Le voyait-on dès lors à Huqoq comme un modèle de relation avec les autorités chrétiennes de Byzance ? Ou comme l'assurance prophétique que le judaïsme survivrait à leur joug ? Pourquoi pas ? Une chose est sûre : pour tirer parti d'une telle image, il faudra certainement plusieurs générations de chercheurs... ●

Flavius Josèphe
Historien juif du I^{er} siècle
ap. J.-C. Auteur des
Antiquités judaïques